

AU-DELÀ DE NOS FRONTIÈRES...

Les Français voteront le 2 janvier

Les élections générales auront lieu le 2 janvier

LES CONSÉQUENCES DE LA DISSOLUTION

La parution, vendredi matin, au Journal officiel, du décret de dissolution de l'Assemblée nationale, a mis fin au mandat de tous les députés élus en 1951 ou depuis cette date.

Sur le plan matériel, les conséquences du décret pour les anciens députés sont les suivantes: Ils percevront leur indemnité de décembre, le mois étant commencé lorsque le décret a été publié. De même, la carte de chemin de fer est valable jusqu'à la fin de l'année. D'autre part, le bureau a considéré que toutes facilités matérielles devraient être laissées aux ex-députés, jusqu'au jour des élections. Ils continueront donc à avoir droit, pendant quelques semaines, à la franchise postale et à l'accès à tous les locaux du Palais-Bourbon, sauf à l'hémicycle, désormais fermé. En revanche est supprimée, pour eux, le droit d'arborer l'insigne et l'écharpe tricolore de député, de même que celui de fixer une cocarde tricolore au pare-brise de leur automobile. Enfin, depuis vendredi matin, les députés ne sont plus couverts par l'immunité parlementaire.

Le bureau de l'Assemblée nationale, sur proposition de M. Schmitter, président, a décidé de rester en fonction pour tout ce qui touche à la marche des services du Palais-Bourbon.

Les présidents des groupes de l'Assemblée nationale ont tenu, vendredi après-midi, une conférence sous la présidence de M. Pierre Schmitter.

La Constitution prévoit qu'en cas de «vacance par décès, démission ou toute autre cause, le président de l'Assemblée nationale assure provisoirement l'intérim des fonctions du président de la République». Le problème se posait de donner au président de l'Assemblée — dont le mandat de député vient d'être abro-

gé — le moyen légal de remplacer provisoirement le chef de l'Etat, dans l'éventualité d'une vacance de la présidence de la République, avant l'installation de la nouvelle assemblée, car la Constitution n'a pas prévu ce cas.

M. EDGAR FAURE SE DÉFEND

«Le gouvernement n'a pas pris une position de combat. Il s'agit, au contraire, d'un acte républicain. Le gouvernement a appliqué la Constitution. Peut-on parler de coup de force lorsque, en démocratie, on revient devant les électeurs», a déclaré M. Edgar Faure, au cours d'une conférence de presse tenue, vendredi matin, devant 200 journalistes français et étrangers.

Interrogé sur les apparentements, M. Edgar Faure a déclaré: «Je suis personnellement hostile aux apparentements et je n'utiliserai pas de cette possibilité, dans mon département. Toutefois, je reconnais que les apparentements peuvent être justifiés, lorsqu'ils sont fondés sur l'acceptation d'un programme commun minimum.»

En ce qui concerne la démission des ministres radicaux, le président du Conseil, après avoir estimé que celle-ci «correspondait à un scrupule de conscience», auquel il rend hommage, a ajouté qu'il résultait d'une étude juridique que cette démission ne semblait pas pouvoir être acceptée, le cabinet restant en fonctions.

LE CAS DES MINISTRES RADICAUX DÉMISSIONNAIRES

A l'issue d'un entretien avec M. Edgar Faure, les cinq ministres radicaux démissionnaires, MM. Jean Berthoin, Maurice Bourges-Mau-noury, Gilbert Jules, Henry Laforet et André Morice, ont rendu public l'échange de lettres intervenu à propos de leur démission, entre eux et M. Edgar Faure.

Le président du Conseil a attiré notamment leur attention sur le fait

qu'en vertu de l'article 52 de la Constitution, aucune modification ne pouvait être apportée à la composition du gouvernement et que, dans la situation actuelle, les ministres étaient dans l'obligation de rester en fonction.

Dans une dernière lettre, remise vendredi soir, dont les termes ont été l'accord du président du Conseil, les ministres radicaux ont confirmé leur volonté d'être déchargés — et en particulier le ministre de l'Intérieur — de tout ce qui pourrait relever de l'application de la dissolution.

Le Rassemblement des gauches lui reste fidèle

M. Edgar Faure a été confirmé dans ses fonctions de président du Rassemblement des gauches républicaines par le bureau national de cette organisation, qui s'est réuni en fin de journée, vendredi.

Paris a fait d'émouvantes obsèques à Arthur Honegger

(AFP) — Paris a fait, hier matin, des funérailles grandioses et émouvantes à Arthur Honegger.

Après le service funéraire au temple de l'Oratoire, la cérémonie officielle s'est déroulée au monument crématore du Père-Lachaise, où, durant l'incinération du corps, de nombreuses allocutions ont été prononcées.

Au temple de l'Oratoire, c'est le pasteur Fritz Munch, directeur du Conservatoire de Strasbourg et frère du célèbre chef d'orchestre, qui a prononcé l'éloge funèbre. La nef est remplie d'amis et d'admirateurs du maître. Les couronnes de fleurs qui cachent le cercueil mettent seules une note colorée dans la salle nue et dépouillée. Pendant la cérémonie, deux œuvres de Honegger sont interprétées: le lamento de la «Danse des Morts», et l'«Aldéïda du Roi David».

AU PÈRE-LACHAISE

A 11 heures, le fourgon mortuaire, précédé de deux voitures chargées de couronnes, prend le chemin du Père-Lachaise par les quais, la Bastille et la rue de la Roquette. Toute la circulation a été arrêtée. Les passants se découvrent. Le convoi pénètre dans le grand cimetière parisien et gagne le temple crématore.

Le cercueil de bois peint, aux premières mesures de l'enregistrement de la «Symphonie liturgique», œuvre du défunt, disparaît à jamais derrière les lourdes portes d'un catafalque de pierre blanche.

50 ANS D'AMITIÉ

Du haut d'une tribune drapée de noir, environnée de fleurs, M. Chaboud, administrateur suppléant des théâtres lyriques nationaux, lit un message de M. Jacques Ibert, administrateur, retenu à Rome par la maladie. M. Jacques Ibert exalte cinquante ans d'amitié fraternelle avec Arthur Honegger et lui dit «un adieu qui n'est qu'un au revoir».

M. René Fauchon, au nom de la Société des compositeurs et auteurs dramatiques, prend ensuite la parole.

Puis M. Jean Cocteau, très pâle, apporte le salut de l'Institut de France et de l'Académie du disque. Son allocution commence par ces mots: «Arthur, si tu peux m'entendre...». L'académicien rappelle l'amal cadémicien et admirable que fut Honegger pour lui-même et pour le fameux «Groupe des Six» formé de musiciens et de poètes.

«Arthur, dit M. Cocteau, c'est la première fois que tu nous fais de la peine. Tu étais ferme à l'injustice, à la haine et à la sottise. Tu as gagné le respect d'une époque irrespectueuse. Arthur, tu existes encore en cette minute. Je te serre entre mes bras et je t'embrasse».

LE MESSAGE DE LA SUISSE

M. de Salis, ministre de Suisse, souligne enfin le caractère universel de la musique d'Honegger: «Partageant son existence entre la France et la Suisse, entre le Havre et Zurich, Honegger a su trouver un élément d'harmonie et d'enrichissement dans les rassemblements et les différences de ces deux pays. Sa musique continuera d'apporter au monde un message de force, d'allégresse et d'apaisement».

PRÈS D'UTRILLO

Et, à 12 h. 45, tandis que la musique de la garde républicaine exécutait le «Marche funèbre» de Chopin, l'urne contenant les cendres

Une belle fille

se distingue par l'élégance de ses pull-overs et gilets de laine, Gay & Léger, 5, rue de l'Alc., à Lausanne, possède un choix fantastique de lainages des meilleures marques suisses.

A la vôtre buvons du nôtre!

Et vous la ménagère qui avez la tâche agitée de choisir pour ainsi dire le vin pour votre table, vous savez que l'harmonie conjugale peut être un fruit à l'agréable; mais qu'elle est douce et sans égale AVEC UN BON VIN DE CHEZ NOUS.



Walter Gieseking blessé dans un accident

Trois personnes ont été tuées, vendredi soir, et plusieurs autres — pour la plupart des Américains et des Anglais — ont été blessées, lorsque le car qui transportait les voyageurs venant de l'aérodrome de Francfort est entré en collision avec le pilier d'un pont.

Parmi les blessés, se trouve le célèbre pianiste allemand Walter Gieseking.

L'aéroport de Londres paralysé par le brouillard

A la suite d'un épais brouillard, l'aérodrome de Londres n'a pu assurer ses services. Le trafic aérien d'Amérique et d'Europe a subi d'importants retards. Deux appareils de transport de l'Europe continentale ont survolé Londres de nuit, pour atterrir à Shannon, en Irlande. C'est à cet endroit que les passagers ont passé la nuit.

Nouvelle expédition suisse à l'Everest

(U.P.) — Une expédition suisse à l'intention d'effectuer l'ascension du Mt Everest, au mois de février. L'équipe sera dirigée par M. Albert Aggeler et il semble que le fameux sherpa Tensing fera aussi partie de l'expédition, organisée par la Fondation suisse pour les explorations alpines. L'équipe envisagerait aussi l'ascension du Mont Lhotse.

Une vingtaine de sherpas sélectionnés seront dirigés par le sirdar Pasang Dawa Lama qui a déjà participé, l'année passée, à la conquête du Mont Cho Oyu.

CRASSIER: Bureau de change ouvert tous les jours jusqu'à 22 heures, samedi et dimanche 7^h à 10^h. (022) 9 70 10. J. Baden.

APRÈS L'INDE, LA BIRMANIE

Les écarts de langage de Khrouchtchev provoquent une vive réaction à Londres

Comme nous l'avons annoncé hier, en seconde édition, M. Khrouchtchev, actuellement en voyage officiel en Birmanie, avec le maréchal Boulganine, a visité, vendredi, à Rangoon, la Pagode d'Or, un des monuments religieux les plus célèbres de Birmanie, et s'est lancé dans de nouvelles attaques contre la Grande-Bretagne.

«L'Angleterre, en tant que pays, n'existait pas jusqu'à Guillaume le Conquérant, a-t-il dit. Vos temples sont deux fois plus vieux que ceux des Anglais. Les vôtres ont deux mille ans, les anglais mille seulement. Néanmoins, les Britanniques vous traitent de sauvages. Les Russes sont les seuls qui combattent le colonialisme.»

Incident avec un journaliste français

M. Khrouchtchev se tourna alors vers les correspondants des journaux étrangers:

«En Amérique, dit-il, il y a des gens fort stupides. Après que nous eûmes critiqué le camarade Alexandre Vlassov, les Américains ont essayé de le persuader de demeurer chez eux. Les Français ont commis la même sottise.»

M. Khrouchtchev demanda alors si des journalistes français étaient présents. L'un d'eux s'étant présenté à lui, M. Khrouchtchev tendit vers lui l'index et s'écria: «Vous devriez rougir de honte!» Le jour-

naliste répondit qu'il préférait rester comme il était. M. Khrouchtchev rétorqua: «Quant à votre couleur politique, vous pouvez même rester noir. Mais si vous aviez de la pudeur, vous devriez rougir!»

La presse tenue à l'écart des hôtes «distingués»

A la suite de l'incident entre un correspondant étranger et M. Khrouchtchev, un porte-parole officiel birman a déclaré qu'il avait été décidé de tenir les correspondants aussi loin que possible des «hôtes distingués», de façon à ne pas les provoquer.

Tous les correspondants, bien que portant des brassards spéciaux, ont été empêchés de monter à bord du bateau sur lequel le maréchal Boulganine, M. Khrouchtchev et le premier ministre birman, M. U Nu, ont fait le tour du port de Rangoon. Seuls les journalistes et cameramen soviétiques, porteurs ou non de brassards, ont été admis à bord.

«Remarque ridicule» dit-on à Londres

(R.) — Le Foreign Office a qualifié de «ridicule» la remarque de M. Khrouchtchev selon laquelle les Britanniques considèrent le peuple birman comme des «sauvages».

Le porte-parole du ministère des affaires étrangères a déclaré qu'il existait, en Asie, sur l'appréciation de M. Khrouchtchev selon laquelle les Russes sont les seuls à se prononcer contre le colonialisme, bien des opinions différentes. Il a cité, à ce propos, une remarque faite par sir John Kotelavala, premier ministre de Ceylan, à la conférence de Bandoeng, qui avait invité les participants à la conférence à réfléchir sur le sort de la Hongrie, de la Roumanie, de la Bulgarie, de l'Albanie, de la Tchécoslovaquie, de la Lettonie, de la Lituanie, de l'Estonie et de la Pologne.

L'accueil «spontané» de l'Inde aux dirigeants soviétiques

(UP) — Tous les Etats et toutes les municipalités de l'Union indienne avaient reçu des instructions sur la façon d'organiser les réceptions et sur les mots d'ordre que le peuple devait crier. Ces instructions étaient contenues dans une brochure secrète de 70 pages.

A Ootagumund, dans l'Etat de Nigiri, le peuple s'est plaint d'avoir dû dépenser beaucoup d'argent pour les décorations. Les gens n'ont, d'autre part, pas beaucoup apprécié l'ordre de mettre leurs meilleurs vêtements et de sortir des maisons pour acclamer les Russes. Partout où les Russes ont passé, tout travail a cessé.

La visite des Russes a permis de faire une autre constatation: bien que le maréchal Boulganine ait toujours été le premier à descendre de l'avion, M. Khrouchtchev le suivait de près et passa même, en revue, chose que l'on n'aurait jamais vue, avec le président du Conseil soviétique, les gardes d'honneur. Tous les discours importants, comme ceux de Bombay et Bangalore, ont été prononcés par Khrouchtchev.

Le Bundestag réclame la réunification

(DPA) — Vendredi matin a commencé au Bundestag le débat sur la déclaration de politique étrangère faite jeudi après-midi par M. von Brentano. Le premier orateur a été M. Erich Ollenhauer, président de l'opposition sociale-démocrate. Il a déclaré que de l'avis de son parti, après l'issue fâcheuse de la conférence de Genève, les Allemands devaient eux-mêmes faire des efforts particuliers pour remettre en train la discussion sur la réunification.

«Jusqu'ici, dit l'orateur, le désir de réunification fut dépourvu de tout nationalisme agressif. Mais si le peuple allemand devait avoir l'impression que les forces démocratiques de la République fédérale et de l'Occident se résignent à ne pas poursuivre leurs efforts, le problème pourrait de nouveau revêtir un aspect dangereusement nationaliste. Il n'est pas exclu que les Soviétiques tiennent compte de cette évolution, car ils se sont déjà alliés à plusieurs reprises avec des forces nationalistes.

«Le parti socialiste-démocrate a approuvé la reprise des relations diplomatiques avec Moscou, mais il n'approuvera jamais une réunification qui abandonnerait le pouvoir, même partiellement, au système de dictature de la zone soviétique.

«Quant à l'avenir de l'Allemagne, seul un Parlement librement élu peut en décider.»

Après avoir proclamé la nécessité d'une Allemagne neutre, M. Ollenhauer demande une fois de plus l'établissement de meilleurs contacts avec les Allemands habitant en zone orientale, qui se sont trouvés durement affectés par l'échec de la conférence de Genève.

Remerciements à M. Ollenhauer

Le chancelier Adenauer, longuement applaudi par la coalition, monte alors à la tribune, pour la première fois depuis sa longue maladie. Il remercie le chef de l'opposition pour sa déclaration claire et franche, selon laquelle seule est possible une réunification qui soit basée sur la liberté et le droit. Le chef du gouvernement de Bonn croit qu'une telle déclaration est d'une importance extraordinaire pour la politique étrangère allemande et pour sa position à l'égard de l'URSS.

Puis, M. Kurt Kiesinger, porte-parole des démocrates-chrétiens, souligne la volonté de la coalition de rechercher avec l'opposition de nouvelles solutions dans la question de la réunification. L'Union soviétique, dit-il, devrait reconnaître que les

Une motion sociale-démocrate repoussée

Après un débat de plus de quatre heures, le Bundestag approuve la déclaration gouvernementale faite jeudi, par M. von Brentano. Il adopte à mains levées une résolution exprimant l'espoir «que le gouvernement fédéral déploiera tous ses efforts pour obtenir la réunification de l'Allemagne dans la liberté, avec la collaboration des gouvernements français, britanniques et américains».

Le Bundestag repousse ensuite à mains levées une résolution de l'opposition sociale-démocrate, selon laquelle l'Allemagne ne pourrait être réunifiée que si «l'Est et l'Ouest renoncent à englober l'Allemagne réunifiée dans leur propre régime politique et militaire».